

SAINT AMALBERT, JEUNE GUERRIER

(7 e siècle)

Fêté le 20 mai

Un saint et une sainte, Germer et Domane, ont donné le jour à Amalbert. Avec le lait, le jeune enfant suça, pour ainsi dire, le germe de toutes les vertus chrétiennes. Ses parents lui transmirent, en même temps que la vie, leur foi, leur piété, leur amour de Dieu et du prochain. De leurs mains il passa dans celles de saint Ouen, chef et pasteur de cette fameuse école, où les fils des nobles francs étaient élevés dans les palais et sous les yeux de nos premiers rois.¹ Saint Ouen catéchisa l'enfance d'Amalbert, régénéra son âme dans les eaux du baptême, instruisit sa jeunesse et protégea son innocence. Sous un tel maître, Amalbert fit de rapides progrès dans la science, et surtout dans la vertu. Bientôt il mérita d'être appelé l'ange de l'école palatine. Plus vif que tous les Francs ses camarades, il était plus humble que le dernier des pauvres. Accompli en œuvres et en paroles, il était le bien-aimé de Dagobert, qui le trouvait également brave sous les armes, éloquent et bon conseiller. Allait-on en bataille, à l'exemple de son noble père, il combattait vaillamment à côté du roi. La retraite de Germer, passé de la cour au service de Jésus Christ, ayant laissé à notre saint la libre disposition d'une grande fortune. Amalbert la consacra au soulagement des malheureux et à l'embellissement des églises. Aussi, les richesses, loin de devenir pour lui, comme elles le sont pour plusieurs, âne pierre d'achoppement, lui aplanirent la route du ciel.

Mais le monde n'était pas digne de posséder longtemps cette âme si pure. Amalbert devança son père dans la gloire, avec ses deux sœurs, mortes aussi dans le parfum de leur jeunesse et de leur virginité. Comme il revenait de la Gascogne, après une expédition militaire, il mourut subitement entre les bras de Clovis, le fils du roi, qui l'aimait comme un frère. Il était à peine âgé de vingt ans. Amalbert pouvait paraître avec confiance devant le souverain Juge, car il n'avait point connu la corruption du siècle. Ses jours n'avaient pas été nombreux, mais, en peu de temps, «il avait rempli la course d'une longue vie».

Ayant appris la mort d'Amalbert, Germer descendit, pour ensevelir son fils, de la crypte de Saint-Samson, qu'il habitait depuis cinq ans. Un chœur de clercs et de moines accompagnait ce père résigné, et offrant à Dieu avec joie son fils unique. Ils chantaient ensemble ces paroles du Psalmiste «Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice c'est toi, mon Dieu. qui me rendras mon héritage». Le roi, les princes et les grands pleurèrent Amalbert et conduisirent ses funérailles. Germer rencontra le cortège funèbre sur le territoire du Beauvaisis, et le conduisit au monastère de l'Isle. En un lieu nommé le Pont-Banneri, le cercueil, dit-on, devint si pesant, qu'il il fallut

¹ L'école palatine était établie a côté du palais de nos rois, quelquefois même dans le palais. Elle était fréquentée par les enfants des puissants leudes du royaume, que la politique des rois mérovingiens s'attachait ainsi d'une manière plus étroite. On la voit commencer au 6 e siècle. Elle brille d'un éclat remarquable sous Clotaire II. Elle est à son plus haut point de prospérité, au moment où saint Léger la quitte pour aller à Poitiers, trente ans avant de se trouver à sa tête.

suspendre la marche. Le visage du Saint ayant été découvert, ses joues parurent aussi vermeilles que s'il eut encore été vivant, et le sang coula de ses narines avec abondance. Germer crut reconnaître par cet indice, que son fils lui désignait l'emplacement d'une pieuse fondation. En effet, il n'eut pas plus tôt fait voeu de bâtir une église au Pont-Banneri, et de la doter de revenus suffisants pour l'entretien de douze religieux, que le corps d'Amalbert recouvra son poids ordinaire, et le convoi put continuer sa route vers le monastère de l'Isle. La sépulture du Saint y eut lieu avec une grande pompe, au milieu d'une multitude de fidèles, qui se plaisaient à raconter ses vertus, et l'invoquaient déjà comme étant en possession de la béatitude éternelle.

La chapelle où reposait le corps de saint Amalbert fut conservée avec un soin religieux pendant tout le moyen âge. Ayant été brûlée, le 17 novembre de l'an 1700, elle fut reconstruite aussitôt. Les restes du Bienheureux en furent retirés, vers l'an 1758, et transportés dans l'église abbatiale de Saint-Germer. On lit encore aujourd'hui cette inscription, sur la pierre qui recouvrait ces reliques : «Le 31 mars 1758, ont été mis sous ce tombeau les ossements de saint Amalbert, fils de saint Germer, trouvés, mais confondus avec quelques ossements, dans la chapelle de Saint-Pierre-en-Bos, dont la translation a été faite par le curé de Ferrières, à ce député par Mgr le cardinal de Gévres, évêque de Beauvais, *Requiescant in pace*». Après cette translation, la chapelle fut rasée.

Vie des Saints du diocèse de Beauvais, par M. l'abbé Sabatier.